

# CANAL PSY

N°14 ♦ Septembre 94

Mensuel ♦ 10 F

## S O M M A I R E

### Infos pratiques

Rentrée, 1er module thématique... 2

### Place

#### de la psychologie dans la marginalité économique

Psychologie et marginalité,  
une question de places ?

*Liliane Mémerly* 4

Des psychologues pour quoi faire ?  
Quel traitement pour l'exclusion ?

*Claire Duchêne* 7

Rejoindre une équipe...

*Évelyne Dumoulin* 8

Insertion et formation

Le paradoxe du formateur

*Pascale Rouilly* 9

### Être psychologue en...

... Centre Médico-Psychologique  
pour adultes

*Jean-Loup Clément* 11

**Agenda** 13

**Coq à l'âne** 15

### A propos...

Réparation / Séparation

*Colette Pitici-Pizzolante* 16

## S O M M A I R E

## Éditorial

Page 11

### Être psychologue en...

Nouvelle rubrique sur les secteurs  
d'exercice et les lieux de pratique  
professionnelle des psychologues.

Tous les deux mois

### Canal Psy recherche

dessinateurs, chroniqueurs,  
humoristes, critiques...

En bref des plumes et des crayons !

Manifestez vos talents !

## Regroupements 94-95

Rectificatifs et  
compléments d'infos

**Groupe de Danièle Barin-  
Meyer à Ferney-Voltaire  
(région genevoise)**

*Horaire* : 10h - 16h.

*Lieu* : Lycée International, av.  
des Sports, Ferney-Voltaire  
(Ain)

*Dates* : 22 octobre, 12  
novembre, 10 décembre, 7  
janvier, 11 février, 11 mars, 8  
avril, 6 mai.

Réunion de Rentrée

Samedi 8 octobre

**Réunion d'information** des nouveaux :  
9h à 12h, amphi 136, 16 quai Cl. Bernard.  
Pour tous : **pré-constitution des groupes**  
de 14h à 17h.

N.B. Les anciens FPP, ayant renvoyé la fiche de vœu  
peuvent s'en dispenser, sauf s'ils souhaitent rencontrer les  
enseignants.

## Jurys de novembre

*Rappel*

Date de renvoi de la fiche bleue : **4 octobre**

Date d'envoi du dossier : **18 octobre**

(les dates indiquent la limite d'arrivée au secrétariat)

### MODULE THÉMATIQUE

## Violence et délinquance en tant que troubles du narcissisme

**30 heures en deux week-ends indissociables :**  
**les 10 et 11 décembre 1993 et les 21 et 22 janvier 1994.**

\* *Animateur* : Pierre KAMMERER

\*1er week-end : Les traumatismes et les conflits intra-psychiques qui débouchent sur le passage à l'acte violent et des solutions délinquantes.

\*2ème week-end : Les réponses en termes de prévention, de dispositifs cliniques (institutions), de médiations éducatives, ou d'approches thérapeutiques particulières.

\* *Horaires de travail* : samedi de 9h30 à 20h et dimanche de 9h30 à 17h30  
(avec de larges pauses).

\* *Lieu* : 1 Place Saint André - 38000 GRENOBLE - locaux de D.E.F.I.  
(au-dessus du Café du Tribunal).

Les repas seront pris "sur le pouce" ou dans les petits restaurants du quartier

Nuits : voir pour des hôtels la Maison du Tourisme : 76.54.34.36.

ou "Formule 1" (à conditions d'être en voiture) : Tél. 76.42.54.54.

\* *Inscription et participation* :

Écrire à P. KAMMERER - 1 rue Saint Exupéry - 38400 ST MARTIN D'HÈRES deux semaines au plus tard avant la date du 1er week-end. Joindre un chèque de 200 F (sans ordre). Cette somme comprend les photocopiés et leur expédition, ainsi que les frais de location de la salle pour les deux week-ends.

Les étudiants reçoivent avant chaque week-end de nombreux photocopiés qui sont à lire pour préparer le week-end.

\* *Pour tout renseignement complémentaire* :

Pierre KAMMERER : Tél 76.62.99.36., en soirée jusqu'à 22h30.

**LES AUTRES MODULES THÉMATIQUES SERONT DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.**



# PSYCHOLOGIE ET MARGINALITÉ, UNE QUESTION DE PLACES ?

Les propos qui vont suivre vont tenter d'éclairer le paradoxe qui concerne le rapport de la psychologie et de la marginalité économique de la société post-moderne : comment se fait-il que la psychologie y soit partout présente et que l'on y trouve si peu de psychologues, sinon masqués ?

Tant que les Trente Glorieuses ont alimenté le fantasme d'une société idéale où tout un chacun pensait trouver sa place, les pauvres avaient la leur. Il s'agissait d'une pauvreté de situation qui reproduisait un certain ordre social (BOURDIEU). La société de consommation a laissé croire qu'elle était assez riche pour laisser des restes ; elle était quitte envers eux que leur marginalité économique soit vécue comme un destin individuel ou comme un modèle d'inconduite (marginaux des années 60). Pour les autres, il y avait une issue dans la lutte sociale et le militantisme.

Avec la crise et le chômage, les nouveaux pauvres sont apparus là où l'on n'avait pas l'habitude de les trouver, et en nombre étrangement inquiétant. Cette brusque révélation avec beaucoup d'autres (les illettrés par exemple) devait créer un sentiment de malaise au niveau de la société entière qui, de "bonne mère" (nourrissant tout son monde) devenait la marâtre qui distingue ses enfants des autres qu'elle exclut, sous prétexte que le meilleur gagne.

D'une misère de situation, on est passé à une misère de position (BOURDIEU, 1993) qui comme toute position psycho-socio-culturelle, ne se contente pas d'être repérée (socialement), elle est vécue (d'un point de vue psychologique avec les représentations et les affects associés).

Dans les situations extrêmes, cette misère de position est l'expérience de l'exclusion où la pensée est captive d'un fantasme originaire : il y a derrière une porte fermée, des gens qui s'agitent dans des activités où le sort de l'intéressé va se jouer sans même que les protagonistes de la scène reconnaissent son existence. Cette pensée captive dans le seul fantasme de la scène primitive est contemporaine d'une pensée collective elle-même captive dans un imaginaire qui s'est trouvé vérifié dans le réel, le temps des Trente Glorieuses. Chacun sa place, résonnait, et raisonnait comme chacun son emploi. Dès lors qu'un plein emploi, à tous, en même temps, n'est plus devenu possible, ce "plein" idéal s'est retourné en son contraire et est devenu "le vide". Il n'y a plus d'emplois. Cette perte d'emploi a touché a société idéalisée comme une blessure narcissique et pour la réparer, se réparer, dépasser la honte, il a fallu faire une reconnaissance de dette.

Le prix à payer s'est appelé "stages, RMI...", dans une compulsion à compter, identifier toutes les plaies du corps social qui devenaient par la magie de la désignation des "ayant-droits".

Cette fuite en avant d'un contrôle social qui se voudrait total a créé des catégories identifiées par les sigles des mesures administratives en même temps que se mettaient en place des structures intermédiaires entre le social et l'économique (entreprises, associations qui donnent des emplois, des petits boulots à ceux qui ne sont pas prêts à entrer dans le monde économique).

C'est dans le cadre de ces nouvelles structures que l'on a vu l'émergence de nouvelles pathologies sociales, liées à cette misère de position, et l'émergence de nouvelles fonctions à l'origine de nouveaux métiers. Ceci ne veut pas dire que la misère de situation n'existe plus, mais elle s'inscrit dans une reproduction sociale traditionnelle où les pauvres ont incorporé des "habitus de pauvreté" qui les excluent d'une autre façon de la dialectique honte-aide, au fondement des nouvelles marges économiques mais les préservent en même temps de pathologies sociales qui sont les signes d'une certaine acculturation.

Les nouvelles pathologies que nous qualifierons de sociales, sont la résultante de l'interaction entre une fragilité psychique individuelle et le sadisme des exigences sociales demandées à ceux qui sont le moins armés pour y souscrire ; pour preuve nous prendrons les tracasseries administratives auxquelles sont soumis les illettrés et l'acharnement "développemental" qui s'exerce sur les déprimés pour leur faire élaborer un projet. Nous trouvons dans cette compulsion de faire la preuve par l'épreuve les conduites décrites au sujet des personnes a-structurées, le problème ici c'est que ces comportements viennent de la société elle-même, qui s'obstine à trouver dans les autres la preuve qu'elle n'est pas si mauvaise.

Ces nouvelles pathologies qui empruntent toute la palette symptomatique des états limites, touchent les plus démunis parce qu'ils ne sont pas armés psychiquement. Ils n'ont pas acquis des mécanismes de défense suffisamment adaptés dans un espace culturel signifiant. Les marges économiques dans lesquelles ils vivent sont constituées d'espaces où la contradiction, l'absurde, le non-sens règnent. Leurs souffrances viennent du fait qu'ils n'ont pas trouvé de place, qu'aucun contrat narcissique ne les assigne dans "un espace où leur je puisse advenir" (P. AULAGNIER - CASTORIADIS).

Ils se voient assignés dans une relégation sociale, et désignés par des sigles qui sont la négation la plus formelle d'une identité inscrite dans une filiation. Lorsque la dépersonnalisation est arrivée à son terme, qu'ils sont CIF, API, SDF, Rmistes, qu'ils sont reconnus dans leur indignité culturelle, et la reconnaissent comme telle en faisant une demande pour faire prévaloir leurs droits, alors on leur propose de faire le chemin inverse, dans des espaces intermédiaires que l'on voudrait transitionnels. Le passage se fait dans des structures d'accueil et de suivi où bénévoles et professionnels expérimentent de nouvelles fonctions qui n'ont pas toujours trouvé leur nom (coordinateurs, correspondants, référents, etc.). Ceux qui occupent ces fonctions dans un sous-ensemble flou entre travailleurs sociaux, formateurs, éducateurs, psychologues, psychothérapeutes, se plaignent de l'hétérogénéité des "publics" et bien vite, se disent incompetents pour contenir toutes les situations.

Ce qui est difficile à contenir, ce sont toutes ces misères d'un monde qui refuse de devoir choisir entre être assisté comme des "irresponsables" ou être "psychiatisés" ou psychanalysés comme si leurs malheurs ne tenaient qu'à eux-mêmes.

On comprend dès lors le succès de pratiques qui sortent les uns et les autres de cette problématique. Qu'elles soient comportementales, cognitivistes, développementales, leur finalité est que l'accueilli prenne en charge son destin (autonomie, responsabilité). La société aura payé sa dette et les nouveaux professionnels auront rempli leur tâche symbolique : initiation d'une culture régie par la lutte des places (V. DE GAULEJAC) arrimée au mythe de la juste inégalité (ERHENBERG)... Que le meilleur gagne !

De ce rapide état des lieux, volontairement grossi, on se rend compte que si la psychologie se préoccupe de la souffrance morale, de l'image et de l'estime de soi, des

motivations, des conduites, etc., toutes choses que l'on entend dans les marges économiques, elle est présente partout et pourtant elle fait défaut.

Elle fait défaut pour les raisons suivantes :

- ces espaces ne sont pas des espaces de soins. "On est là pour trouver un travail ou un apport financier (aides, rémunérations...)", ou même si ce qu'on y fait a un effet thérapeutique, "on n'a pas besoins d'être psy. pour être efficace".

- la deuxième raison vient peut-être des psychologues, de l'image qu'ils portent et de la représentation qu'ils se font de la psychologie. Récemment, Jacques COSNIER faisait remarquer dans *Le Journal des Psychologues*, que la psychologie clinique était sous influence (psychanalytique) et que celle-ci, pour des raisons historiques, était avant tout intrapsychique. Dans une perspective interactionniste, dont le modèle, l'épigenèse interactionnelle permet de dépasser nombre de faux problèmes, la psychologie clinique, en devenant interpsychique, pourrait s'amender d'un psychologisme qui lui fait mauvaise presse et trouver sa place dans le traitement des souffrances actuelles.

Par exemple, le chômage est certes un traumatisme qui peut révéler maintes fragilités psychologiques intrapsychiques, mais il déclenche chez les autres des émotions qui ne sont pas sans réagir à leur tour sur la manière dont la personne va gérer sa perte. Cette période de déstabilisation (MEMERY 1993 - 1994, *Etudes pour la Direction Régionale du Travail et de l'Emploi*) passe par différentes phases qui entrent en résonance avec ce qui se passe dans l'entourage. On comprend, dans ces conditions, que la personne concernée apprécie qu'on l'aide à reconstituer son enveloppe externe, avant de toucher les failles de l'enveloppe psychique interne. C'est comme cela que l'on voit le terrain occupé par des intervenants non psychologues, spécialistes de la communication, du marketing social p

## Exclus et exclusions

"Six millions de Français au chômage, réel ou déguisé, presque autant en situation professionnelle précaire. Parallèlement aux chiffres des chômeurs augmentent ceux des emplois à temps partiel, de 2 millions en 1983 à 3,2 millions en 1993, et des emplois à durée limitée, qui ont triplé en dix ans. Plus d'un million de Français vivent en dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire dans la misère, 55 millions d'Européens dans la pauvreté" tels sont les chiffres qui ouvrent ce dossier "Exclus et exclusions" dans la dernière livraison du *Croquant* (n°15, printemps-été 94).

"L'entreprise taylorienne porte une lourde responsabilité dans ce qui se passe aujourd'hui : non seulement elle a réduit les métiers à des emplois, elle a vidé le travail de son sens, en expurgeant la production de toute parcelle de création. [...] Il est temps de réconcilier l'homme avec le travail. Celui-ci a souvent été perçu comme source de souffrance et d'aliénation mais la situation de plus en plus courante de non-travail devrait le faire considérer aussi comme une source éventuelle de plaisir, de création et comme médiation des rapports sociaux - que le travail au noir, le marché gris, offre à certains. En attendant, l'histoire et la psychologie nous indiquent qu'il est plus difficile de repérer l'exclueur que l'exploiteur, et donc de se battre contre l'exclusion que contre l'exploitation, d'autant que l'exclu a tendance à retourner la violence de la situation contre lui-même, devenant ainsi victime émissaire. Est-ce à dire que le train de la vie continuera de rouler en débarquant de plus en plus de passagers devenus clandestins ? Rien n'est moins sûr."

"Il est temps de réconcilier l'homme avec le travail", telle est l'invite de Michel Cornaton pour introduire ce dossier qui interroge le sens philosophique du travail, questionne une non-révolte sociale, et fait le point également sur le RMI et l'expérience du Comité de coordination des associations d'aide aux chômeurs par l'emploi (COORACE).

entrer dans ce désir de réparation narcissique, ou d'efficacité relationnelle, proposer des méthodes "optimistes" de développement personnel sans faire l'analyse de la part de séduction mutuelle qui entre dans une relation où le gain prime la mise. Dans le cas où il y a un effet thérapeutique réel (qui s'oppose au stage "gonflette" bien connu des gens de terrain), on peut se demander si l'efficacité ne vient pas d'un véritable travail d'élaboration fait par ces psychologues masqués, qui ne marchent à découvert que sous la protection d'un label. Ils se démarquent alors des psychologues dont l'unique référent est une clinique dogmatique et qu'à force de se positionner en "redresseurs de torts" pour les personnes accueillies et les structures qui les emploient, ne font que concourir à véhiculer une image de la psychologie tout à fait négative et doublement dangereuse. Le prix à payer, qui n'est pas uniquement économique, c'est que des psychologues sont embauchés à condition qu'ils n'en occupent pas l'espace professionnel (n'est-il pas de meilleure façon de les castrer ?), le diplôme jouant le rôle de gri-gri que l'institution porte sur elle, caché, pour conjurer le sort et se donner bonne conscience.

Une autre raison de l'absence de psychologues est que dans les marges extrêmes de l'économique, le primat d'une misère de situation est tel que la préoccupation de la survie matérielle mobilise toute l'énergie et la pensée, et qu'aucune "demande" ne pourrait faire "apparaître" le psychologue (ni d'aide morale, ni souhait de développement personnel). Le passage à l'acte légitime des interventions qui se font généralement dans des cadres thérapeutiques ou juridiques, c'est-à-dire à côté de la plaque du point de vue de la personne concernée, car dramatiquement réductrice au cadre dans lequel elle s'inscrit.

C'est ainsi que bon nombre d'acteurs du champ social se trouvent épuisés à force de jouer le rôle de conteneur radioactif (FUSTIER) sans pouvoir déposer et désintoxiquer toutes ces misères, sauf s'ils ont la chance d'élaborer et de capitaliser leurs expériences dans un dossier (Formation à Partir de la Pratique, par exemple). N'empêche que bon nombre d'entre eux n'ont pas la formation requise ni l'appareil institutionnel qui leur permettrait d'être qualifiés dans ces nouveaux métiers.

Si la place de la psychologie dans les marges économiques a cette position ambiguë (partout, mais pas vraiment), il faut peut-être retourner l'énoncé : quelle est la place de la misère économique dans la psychologie ? Trop longtemps, les psychologues ont laissé ce terrain aux sociologues. De la même manière que V. DE GAULEJAC inaugure une sociologie clinique où le fait social croise des histoires de vie personnelles et transgénérationnelles, il serait temps que la psychologie s'ouvre à la complexité (M. PAGES) de ces trames existentielles qui traversent des courants et des turbulences sociales.

**Liliane MÉMERY**

Chargée d'Enseignement à l'Institut de Psychologie  
Chargée d'Etudes et de projets au CLAP Rhône-Alpes  
(Comité de Liaison des Associations pour la Promotion)

**BIBLIOGRAPHIE**

BOURDIEU Pierre (Sous la direction de)  
*La misère du monde*, Seuil, Paris, 1993.

De GAULEJAC Vincent, TABOADA LEONETTI Isabel  
*La lutte des places*, Hommes et perspectives, Marseille, 1994.

GOFFMAN Erwing  
*Stigmate*, éd. de Minuit, Paris, 1975.

MÉMERY Liliane (Sous la direction de), BADICHE Cécile, DREVON Martine et HUGUET Jocelyne  
*100 parcours d'insertion : les actions d'insertion par la formation : nouveaux rituels*, études pour la Direction Régionale du Travail et de l'Emploi, éd. CLAP, 5 rue Sala - 69002 LYON, Mars 1993.

MÉMERY Liliane (Sous la direction de), ALKOUM Rahim, DREVON Martine, LARGERON Martine  
*Étude qualitative des stages "Retour à l'emploi"*, éd. CLAP, Lyon, juillet 1994.

SIBONY Daniel  
*Entre deux, l'origine en partage*, Seuil, Paris, 1990.

TAP Pierre  
*La société Pygmalion, intégration sociale et réalisation de la personne*, Dunod, Paris, 1988.

Revue :

*Connexions*  
n° 55 : "Malaise dans l'identification".  
n° 62 : "Quelles interventions face à l'exclusion".

*Les sociétés contemporaines*, n° 9 (mars 1992), AUTÈS Michel, "Le RMI une politique de fortune", p. 11-26.

*Sciences Humaines* n° 24 (janvier 1993) : "Les mythes modernes".

# DES PSYCHOLOGUES POUR QUOI FAIRE ? QUEL TRAITEMENT POUR L'EXCLUSION ?

C'est à partir de mon expérience professionnelle que j'en parlerai, de ma fonction de responsable d'une structure (CONSEIL DIAGNOSTIC DEVELOPPEMENT), ayant une formation de psychologue clinicienne.

C2D a été créé il y a maintenant 6 ans. L'objectif : "permettre à des femmes au chômage de retrouver un emploi par le biais de l'alternance stage en centre/stage en entreprise".

Au début, la formation proposée était surtout technique, même si celle-ci était déjà traversée par la question de la souffrance de ces femmes dans la perte d'une place. L'entreprise était là pour assurer le rôle de tiers.

Les femmes pouvaient déposer leurs souffrances à C2D, l'entreprise était là pour leur redonner une place. Le contexte socio-économique évoluant, l'entreprise n'a plus joué ce rôle de tiers. Les licenciements au sein de l'entreprise, la baisse d'activité ou la surcharge d'activité a créé un climat de souffrance venant en résonance directe avec celle des stagiaires et n'a plus pu jouer son rôle de contenant.

Il a fallu alors s'appuyer plus sur le dedans tout en maintenant le mouvement entre le dedans et le dehors : le dedans, l'évolution du public reçu, le dehors, l'évolution du contexte socio-économique ce qui m'a amenée à travailler dans deux directions :

- la création d'un lieu d'écoute et de parole "VOIX PLURIELLES" pour les personnes les plus éloignées de la question de l'emploi,

- la réflexion à la question du sens du retour à l'emploi quand on sait que le plein emploi n'existera plus et que le positionnement des femmes par rapport à la valeur travail est différent (choix de qualité de vie en particulier par rapport aux enfants, contexte relationnel au sein de l'entreprise prioritaire au salaire ou à la "réussite" professionnelle).

La question de ces femmes accueillies est celle de pouvoir retrouver une place avec les "déplacements" que cela exige afin de redonner sens à ce qu'elle vivent, se remettre en "lien" (dans la mesure où pour l'instant c'est encore la valeur travail qui pour elles permet cette remise en lien).

Pour penser cette question, cela implique d'élaborer un cadre de travail où la question du sens et de la place de chaque salarié va être interrogée en permanence.

Il s'agira pour chaque formateur de trouver du sens dans son action en la repérant comme venant d'un passé et produisant un avenir.

Il s'agit pour moi de remettre en sens le vécu des formateurs ordonné autour d'une parole théorique, anticipant l'évolution de la stagiaire et permettant de donner sens et place au discours et agir du stagiaire.

Il s'agit également pour les salariés à la fois d'avoir une

place bien définie mais de pouvoir jouer avec plusieurs places, de pouvoir être interrogé sur leur place soit de l'intérieur, soit de l'extérieur (exemple : analyse de la pratique avec un psychologue extérieur) ; jouer de la technicité la plus pointue et du décalage.

"La place n'est pas donnée a priori... et elle n'est jamais acquise définitivement" (V. de GAULEJAC - *La lutte des places*).

Expérimenter au sein de la structure de sa place de salariée ce à quoi les stagiaires accueillies vont avoir à se confronter.

Traiter la question de l'exclusion devient de plus en plus complexe. Les expérimentations à concevoir pour répondre au plus près à l'évolution du public accueilli passe par une technicité de plus en plus forte par le biais d'une réflexion transdisciplinaire dont la psychologie est l'un des outils mais pas le seul.

S'il est question du cadre intérieur, il est aussi question de l'évolution socio-économique et du rapport micro/macro-économique. Enfin, il est question de la vigilance à avoir par rapport aux stratégies développées en terme politique, quant à la prise en compte de l'exclusion et de dénoncer sans relâche une politique au sens large qui n'entend plus que "toute société inventive et dynamique reçoit son impulsion des expulsés" (M. SERRES)

En conclusion, j'interrogerai la place de l'université dans la prise en compte de ces phénomènes d'exclusion et dans sa capacité à se mettre à la disposition des acteurs de terrain dans un espace de recherche et d'interrogation sans cesse à inventer.

D'autre part, les étudiants doivent se préoccuper de ce champ d'intervention dans lequel ils ont une place à occuper.

Il est paradoxal pour un employeur, alors que de nombreux psychologues cliniciens sont sans emploi, de se trouver en difficulté quand il s'agit d'embaucher.

Il ne peut plus s'agir uniquement d'une écoute clinique, mais surtout de mettre en sens et d'articuler la dynamique individuelle de la personne au chômage à celle sociale, économique et politique.

D'être en lien avec les différentes structures (sociales, économiques...) qui vont de nouveau pouvoir produire du lien pour la personne exclue.

Une place à penser pour le psychologue clinicien sans cesse à réinventer en fonction de l'évolution du public reçu, du contexte socio-économique, sans cesse à décaler dans sa pratique, toujours à réinterroger.

**Claire DUCHÊNE**

Directrice C2D (Conseil Diagnostique Développement)

# REJOINDRE UNE EQUIPE...

La dénomination définitive du poste que j'occupe actuellement à EPI en qualité de psychologue (depuis octobre 93) a été longuement mûrie, réfléchi par les membres de l'équipe (salariés et bénévoles).

Au départ, la personne recherchée était un conseiller à l'orientation professionnelle (présentant un profil de psychologue sociologue). Le besoin d'une interprétation psychologique étant bien sûr reconnu, mais en même temps la démarche demeurait prudente, en ce qui concerne l'emploi d'un psychologue. Cette appréhension de l'appellation "à contrôler" de la part de certains membres de l'équipe était peut-être à relier à la crainte de "heurter" les personnes reçues à EPI qui pourraient se sentir "cernés" de toutes parts.

Cependant, les personnes dans l'ensemble (à part deux exceptions jusqu'à présent !) n'ont pas montré trop de méfiance à mon égard. Au début j'étais présentée comme ayant une formation d'ordre psychologique et ensuite comme étant psychologue - mais n'ayons pas peur des maux car c'est bien de maux dont il s'agit !

Contrairement à ce qui pourrait être redouté, il est souvent apparu que cette proposition d'écoute d'ordre psychologique était, en quelque sorte attendue dans le sens où la souffrance psychique (engendrée par une crise économique impalpable) était enfin reconnue et que chaque personne pouvait être entendue, n'étant pas seulement considéré comme la énième personne privée d'emploi, à la recherche d'une solution ne correspondant pas forcément à son "désir" (la notion de choix étant de plus en plus effacée) mais comme étant un ETRE HUMAIN avec ce que tout cela implique (rappel très souvent exprimé au cours des entretiens) ; c'est-à-dire ayant une histoire qui lui est propre, présentant un parcours particulier ayant connu une rupture particulière avec le monde du travail (les causes en sont tellement multiples !).

De surcroît, cette écoute se situe dans un "lieu" où leur situation face à l'emploi même, est considérée et examinée avec recherche de solutions possibles (remise à niveau adaptable, proposition de session d'orientation professionnelle, etc.) ce qui signifie que ces personnes n'ont pas dans un premier temps, à faire la démarche d'aller vers un psychologue. L'orientation vers une psychologue spécialisée pour le "public RMI" se fera éventuellement, pour un suivi, à partir de nos entretiens.

La démarche pour venir à EPI (comme toutes celles effectuées dans cette période d'isolement) exige une certaine dose de courage de la part de tous (c'est pourquoi l'accueil y est privilégié : café offert, mise à disposition du téléphone, etc.) et demande en même temps une coopération assidue de la part de certaines assistantes sociales et des conseillers de l'ANPE avec lesquels nous essayons de travailler en complémentarité.

En ce qui concerne mon "emploi du temps" : trois jours par semaine, je rencontre les personnes lors d'entretiens (d'une heure) hebdomadaires - en alternance avec le collègue directeur de l'association - en une période variant de deux mois (pour les personnes bénéficiaire du RMI) à trois mois (pour les personnes "demandeurs d'emploi de longue durée").

Nous recevons des personnes fragiles (pour qui le travail ne sera peut-être pas la priorité du moment) fortement déstructurées, ne pouvant surmonter l'épreuve actuelle (qui fait resurgir tous les traumatismes anciens tels que ruptures, abandons avec mise en avant des mécanismes de défense) et de plus l'isolement (beaucoup évoquent la solitude) ne facilite pas la remise en place des repères.

Parmi elles, certaines ont été ou sont suivies dans le secteur psychiatrique (tentative de suicide, alcool, drogue, etc.) présentant des troubles psychopathologiques plus ou moins sévères et il est à craindre que d'autres s'y "réfugieront" avec tout ce que cela peut signifier, ne voyant jamais arriver le fond de la boîte de Pandore !

Mon intervention, au niveau des réunions d'équipe mensuelles se fait à travers "l'éclairage psychologique" qui doit pouvoir aider et soutenir à la fois les différents membres de l'équipe quelquefois démunis, désorientés face à ces personnes fragilisées pour lesquelles l'intégration à un groupe où l'orientation demande réflexion, afin d'éviter une nouvelle mise en situation d'échec qui peut être destructrice.

Le constat est grave mais ne faut-il pas en cette période néfaste pour l'exécution des "savoir-faire", favoriser la recon/naissance du "savoir-être" et...

**Évelyne DUMOULIN**

Psychologue à l'association EPI (Espace Projet d'Insertion)

# INSERTION ET FORMATION

## LE PARADOXE DU FORMATEUR

Depuis 20 ans le monde de la formation est confronté au problème de l'insertion du public en difficulté : jeunes des banlieues, femmes isolées, migrants, handicapés, etc. Le traitement de ces publics dits "prioritaires" était dans les années 80, fait de manière distincte selon les sources de financements, bien que toujours à l'initiative de l'Etat. La problématique de l'insertion se formulait alors d'une manière relativement simple : pour insérer, il faut renforcer les capacités des individus, moderniser leurs savoirs et leurs compétences afin de les amener à un niveau d'employabilité reconnue. L'insertion se définissait alors comme un accès au monde du travail résultant d'une action de formation adaptée. Dans le même temps, les pédagogues approfondissaient les aspects de la relation formateur-formé, et exploraient de manière approfondie les lois de l'apprentissage. Le formateur avait en charge la transmission de savoirs et de savoirs-faire et vivait selon la règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. C'était l'époque des stages.

On assiste maintenant à un bouleversement de ce système remis en cause par de nouvelles données :

- l'évolution du public,
- l'évolution de la commande publique,
- l'évolution de la réponse formation.

### Le public :

Le public qui relève d'actions d'insertion a évolué en nombre : ce ne sont plus seulement les catégories citées plus haut, les B.N.Q. (bas niveaux de qualification) mais tous les jeunes qui arrivent sur le marché du travail, les demandeurs d'emploi et des catégories longtemps "préservées" comme les cadres et les techniciens. Du Rmiste au cadre supérieur, l'insertion est un référent commun pour des personnes exclues plus ou moins durablement. Qualitativement, la précarité s'est accrue mettant en évidence des problèmes sociaux et psychologiques importants liés à l'exclusion. Dans ce contexte, la "formation" au sens classique devient un élément d'un parcours d'insertion (Cf l'insistance actuelle des formateurs sur les phases de socialisation redynamisation, mobilisation, etc.) et s'inscrit comme une étape dans une stratégie d'insertion. Les savoirs et les savoir-faire laissent la place à la catégorie des savoir-être comme domaine de formation à part entière et ce d'autant plus que les savoirs et les savoir-faire ne sont pas forcément en cause...

### La commande publique :

En réponse à cette évolution du public la commande publique s'est modifiée. A cet égard, l'examen de dispositifs d'Etat comme le C.F.I. - Crédit Formation Individualisé - lancé en 1989 et le dispositif P.A.Q.U.E. - Préparation Active à la Qualification et à l'Emploi - lancé en 1992, est instructif. Ces dispositifs en direction des jeunes, ont modifié profondément la définition de l'acte de formation et du champ d'action du formateur. En instituant des action "amont" dynamisation , travail sur le projet et des actions "aval": suivi, accompagnement du stagiaire jusqu'à l'insertion dans l'emploi ou la formation, la notion de "stage" disparaît au profit de la notion de "prise en charge" individuelle, ponctuée techniquement par la généralisation de l'individualisation des actions.

### Les institutions de formation :

Pour accueillir un public plus fragile, élargir son offre et s'inscrire dans les dispositifs, les institutions de formation ont investi des champs pédagogiques nouveaux, notamment le domaine de l'ingénierie de formation et des nouvelles formes d'organisations pédagogiques.

Ainsi la modularisation, l'individualisation, le tutorat, le partenariat, la définition et la gestion de parcours de formation sont devenus des thèmes d'actualité.

Ce que les institutions de formation offrent, ce ne sont pas seulement des prestations mais un système de formation qui "accompagne" un individu "à insérer" jusqu'au temps de l'insertion. A l'individu de faire confiance à ce système qui doit le mener à la terre de Chanaan. Si les organismes ont gagné en souplesse en diversification et en cohérence à travers cette évolution, n'oublions pas que cette cohérence ne vaut que par les résultats qu'elle obtient... comment interpréter dès lors les "évasions" du dispositif P.A.Q.U.E., puisque 60 % des stagiaires sont sortis sans peur et sans solution.

On reste étonné qu'au-delà des dispositifs et des organisations, la problématique de l'insertion se pose encore dans les mêmes termes. Insérer ? Oui. Mais à quoi ? Le monde économique ne pourra pas offrir une place à tous ceux qui sont à ses portes. Alors insérer pour quelles alternatives ? La question n'est pas vraiment posée. Et le formateur qui vit au coeur de ce paradoxe n'a pas vraiment de réponse. La question de l'insertion des autres le renvoie à celle de son identité, dans un aller-retour angoissant comme dit l'un d'eux :

p

"Les stagiaires m'identifient comme un "professionnel", me comparant en cela à toutes celles et à tous ceux qui, auparavant, dans d'autres instances, se sont occupés avec compétence de leur situation. Mais quel genre de professionnel suis-je devenu ? Professionnel de quoi ? Car jusqu'à présent, pour me reconnaître à moi-même cette qualité, j'avais la certitude de maîtriser des savoirs et des savoir-faire qui, ici, passent au second plan. J'ai donc dû transmettre autre chose, mais cette autre chose est mal définie et ne me protège plus des questions que je me pose sur moi-même, comme le faisaient les savoirs techniques et académiques. L'implication de ma personne - au sens où l'on paye de sa personne - est très forte dans une telle action, et les choix pédagogiques y sont déterminants." Alain Coquereau, in *Education permanente*, N° 118 - le supplément A.F.P.A.

**Pascale ROUILLY**  
Chargée d'étude à l'AFPA

## Prochains dossiers de Canal Psy

La génération  
G  
Psychologie et parapsychologie  
G  
Ecrire la clinique

*Envoyez vos contributions au journal.*

## Prochaines formations

Formation l'observation  
avec Denis Mellier, psychologue clinicien spécialiste de la petite enfance  
Maître de conférences l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.  
4 journées, les vendredis de 9h à 16h.  
Début le 28 octobre - Coût 2700F / 1700F.\*

Arts et créativité en pédagogie et en thérapie  
avec un collectif de psychologues et d'artistes : Bernard Chouvier, Roman, Bernard Cadoux, Gerald Quitaud, Paul Sicho, Odile Mettling Veit.  
9 séances, les samedis de 9h à 12h.  
Début le 19 novembre - Coût 3200F / 1900F.\*

La psychologie de l'enfant  
avec Annik Houel, Professeur l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.  
15 séances, les lundis de 14h à 15h30.  
Début le 7 novembre - Coût 2000F / 1000F.\*

S'interroger sur les rêves  
avec Annick Drevet-Tvermoes, Maître de conférences l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.  
12 séances, les mercredis de 18h à 21h.  
Début le 16 novembre - Coût 3240F / 1680F.\*

Ces formations s'adressent aux professionnels  
d'approfondir un domaine dans le cadre de leur  
pratique.

\*Les inscriptions doivent être prises un mois au moins avant le début.  
Les tarifs indiqués sont, dans l'ordre, sur convention avec l'employeur et  
individuelle.

Formation Continue

Institut de psychologie

# **P S Y C H O L O G U E** en

## **ÊTRE**

# **Centre Médico-Psychologique pour adulte**

En 1948, le ministère de la Santé propose la création d'un secteur psychiatrique sur l'ensemble du territoire français. Le pays se trouverait alors divisé en unités géographiques, correspondant aux limites des départements, et dans les grandes villes, à celles des arrondissements. L'idée dominante est de créer des structures publiques de prévention de la maladie mentale travaillant en relation avec les hôpitaux psychiatriques.

Le projet de sectorisation psychiatrique (un secteur "pour adultes", 70. 000 habitants, un inter-secteur "infanto-juvénile", 120. 000 habitants) ne voit pas le jour avant 1960, date à laquelle se mettent en place d'abord dans les villes, puis dans les départements ruraux, des dispensaires d'"Hygiène Mentale", dénommés ensuite Centres Médico-Psychologiques (CMP). La sectorisation s'achève vers 1990. A chaque lieu d'habitation correspondent un CMP et un hôpital psychiatrique, auxquels chaque personne est tenue, en principe, de s'adresser en priorité.

La Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale (DDASS) a en charge la gestion du secteur psychiatrique et l'emploi des professionnels (assistantes sociales, psychologues, orthophonistes, psychiatres, secrétaires, éducateurs, etc.). En tant qu'instance départementale du ministère de la Santé, la DDASS assure un rôle de prévention pour la maladie mentale, comme lui est aussi dévolu un rôle de prévention pour l'enfance par exemple, avec la Protection Maternelle et Infantile (PMI) ou l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE).

La DDASS assure la gestion de la psychiatrie de secteur jusqu'en 1986, date à laquelle une loi transfère la gestion des CMP aux hôpitaux psychiatriques. La Sécurité Sociale prend alors en charge tous les actes dispensés dans les CMP comme à l'hôpital, au travers d'un budget global. Statut unique de la psychiatrie dans la politique de santé, les soins ne sont pas payants. Toute personne peut consulter dans un CMP sans que lui soit demandé de justificatifs sur ses cotisations sociales. Cette réglementation permet par exemple aux étudiants de consulter sans avoir à en référer à leurs parents.

L'activité quotidienne des intervenants des CMP ne se trouve pas modifiée par le changement d'organisme de tutelle, si ce n'est que la visée de prévention se trouve confondue dans celle de soin (spécifiée par la prise en charge de la Sécurité Sociale). Auparavant les professionnels de la DDASS ont toujours soutenu que leur mission était le soin préventif.

En tant que structure publique, les CMP fonctionnent en équipe pluridisciplinaire et accueillent une population très diverse. Le psychologue est tenu de s'adapter à chaque situation présentée et ne pas avoir de modèle pré-établi sur le type de réponse qu'il peut apporter. Certes, le soin psychologique s'inscrit dans la durée, ce qui permet l'élaboration de la problématique et l'instauration du transfert. Le psychologue est d'abord un soignant, l'exigence requise par sa position s'inscrit dans la qualité de la relation au patient. La diversité des pathologies rencontrées oblige à proposer un type de

soin adapté à chaque patient. Voici quelques repères (non exhaustifs) parmi les cas que le psychologue est amené à rencontrer.

Peu de consultants présentent une demande de psychothérapie. Si certains ont une idée précise de l'aide qu'ils recherchent, beaucoup, venus spontanément ou adressés par un médecin, n'ont pas de représentation précise sur le type de soin qu'il peut leur être proposé à partir de leurs plaintes sur leurs angoisses ou dépression. La référence à la psychothérapie analytique se module constamment si le patient ne peut ou ne veut s'engager dans ce type de travail qui requiert un investissement important. Ainsi, beaucoup de patients viennent déposer auprès du psychologue des éléments de leur souffrance, qu'il s'agisse d'un événement ancien ou d'un sentiment actuel sur une situation de souffrance. Le psychologue est dépositaire de cette souffrance dans cet espace de soin ; ce dernier peut s'engager immédiatement ou plus tard en fonction du désir du patient.

Le CMP est un lieu où se prolongent les soins prodigués à l'hôpital psychiatrique pour des patients psychotiques et aussi pour des nouveaux consultants. Certains cas de patients psychotiques requièrent une prise en charge multipolaire avec un suivi médical complémentaire ; l'intervention d'une assistante sociale peut aussi avoir lieu par rapport à des problèmes de réalités sociales que le patient rencontre (emploi, logement, allocations, mise sous tutelle ou curatelle, etc.). Chaque intervenant a sa spécificité. Le soin aux psychotiques procède d'un étayage au

long cours en vue d'une stabilisation et d'un allègement de la souffrance. C'est pourquoi, cette pathologie requiert une multiplicité dans ses formes de réponses.

Il arrive que des consultants - ils sont l'exception - soient adressés par le Tribunal (pour des délits mineurs) ou par un médecin de la DDASS pour des problèmes d'usage de drogue. Dans le premier cas, c'est un règlement amiable entre le "délinquant" et sa victime qui amène la personne à consulter. Dans le deuxième cas, c'est pour ne pas établir de poursuite judiciaire que la personne

est enjointe de se faire soigner. La pratique montre que ces consultants ne souhaitent pas, pour la plupart, mener un travail d'élaboration prolongée sur ce qui les a amenés à avoir une conduite délinquante. Le travail du psychologue en est rendu difficile car il doit apprécier la situation, apporter une aide ponctuelle mais surtout dans ces cas faire part à l'instance prescriptrice d'une poursuite ou non du soin.

Le psychologue travaille avec les acquis théoriques et le savoir conceptuel que l'université lui a enseigné. Son

diplôme professionnel lui confère une aptitude à soigner les personnes qui s'adressent à lui. Toutes ces acquisitions constituent ses références : le psychologue permet d'élaborer et d'analyser des situations et de maintenir un cadre dans lequel le consultant peut exprimer sa souffrance.

**Jean-Loup CLÉMENT**  
Psychologue, CMP Le Magdalena  
(CHS St Jean-de-Dieu)  
Chargé de cours à l'Université  
LUMIÈRE-Lyon 2

## Formation continue des psychologues

6 groupes d'analyse de pratique

avec Alain Ferrant, Martine Mahinc, Renø Roussillon, Albert Ciccone  
Denis Mellier, Georges Gaillard, psychologues et enseignants l'Univ.  
LUMIÈRE-Lyon 2.

Rythme d'une séance de 3h mensuelle ou 1h30 bi-mensuelle.

Début des groupes en novembre - Coût 2700F / 1700F.\*

Méthodes projectives support graphique ou visuel

avec Martine Drevon, psychologue, intervenante l'Université LUMIÈRE-  
8 séances, les samedis de 9h 16h.

Début le 5 novembre - Coût 4575F / 3050F.\*

Lecture des textes de Freud

avec Claire Jean, psychologue clinicienne, intervenante l'Université  
LUMIÈRE-Lyon2.

8 séances, les lundis de 19h 20h30.

Début le 21 novembre - Coût 1800F / 1100F.\*

Le psychologue dans l'institution. Quelles places occuper ?

avec Georges Gaillard, psychologue clinicien, intervenant l'Univ.  
LUMIÈRE-Lyon 2 et Paul Fustier, Professeur l'Université LUMIÈRE-L-  
10 séances, les mardis de 18h30 20h30.

Début le 22 novembre - Coût 3250F / 2250F.\*

Le psychologue face aux psychotropes

avec Daniel Bret, Maître de conférences l'Université Claude Berna  
8 séances, les vendredis de 14h 17h.

Début le 3 novembre - Coût 3200F / 2000F.\*

Groupes d'analyse, sessions et séminaires  
s'adressent des psychologues en exercice

\*Les inscriptions doivent être prises un mois au moins avant le début  
Les tarifs indiqués sont, dans l'ordre, sur convention avec l'employeur / e

Cellule de Formation Continue de Psychologie  
Département Formation en Situation Professionnelle  
Université LUMIÈRE-Lyon 2 - 16 quai Claude Bernard - 69007 Lyon  
Programmes détaillés, renseignements : tél. 78.69.72.79.

Formation Continue

Institut de psychologie

# A G E N D A

LYON ET REGION

## A prévoir n°15

**Les parents, le pédiatre et le psychanalyste**, samedi 14 et dimanche 15 janvier, organisé par la Société "Médecine et psychanalyse", 6 rue Violet, 75015 PARIS. Lieu : Maison de la Chimie, 28 rue St Dominique, 75007 PARIS. Tarifs : avant le 10 nov. 780F, ensuite 980F, sur place 1080 F, F.C. 1480F, étudiants 650F. *Rens. (1) 45.87.41.14. Fax. (1) 46.33.37.04.*

**Etre seul ou mal accompagné ? A propos du sentiment de solitude**, samedi 25 mars, organisé par l'AFCCC (Ass. Française des Centres de Consultation Conjugale), Galerie des Dames, 44 rue Danton, 94270 LE KREMLIN-BICÊTRE. Lieu : 6 rue Albert de Lapparent, 75007 PARIS. Tarifs : avant le 1er janvier 400F, ensuite 450F, F.C. 500F, étudiants et membres 350F. *Rens. (1) 46.70.88.44. - Fax. (1) 46.71.24.60.*

**Plaisirs, déplaisirs. Apprendre, connaître, se développer**, mercredi 5, jeudi 6, vendredi et samedi 8 juillet, organisé par *le Journal des Psychologues*, 45 crs Gouffé, BP 38, 13448 MARSEILLE - CANTINI Cedex 6. Lieu : Palais des Congrès, PARIS. Tarifs : avant le 15 janv. 1100F, F.C. 1300F, étudiants 750F, ensuite 1300F / 1500F / 900F. *Rens. 91.17.72.80. - Fax. 91.17.72.83.*

**L'accès au soins en région Rhône-Alpes, les dispositifs, leur évolution**, jeudi 17 novembre, organisé par la SRSP Rhône-Alpes (Société Régionale de Santé Publique), 26 rue Part Dieu, 69483 LYON Cedex 03. Lieu

: BOURG-EN-BRESSE. *Rens. 72.61.79.55. - Fax. 72.61.79.53.*

**Les nouvelles souffrances dans la société d'aujourd'hui**, par Yves PRIGENT, médecin neuro-psychiatre, jeudi 17 novembre à 20h30, organisé par l'Agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, 69006 LYON. Lieu : même adresse. *Rens. 78.52.22.54.*

**L'évolution des structures de soins**, vendredi 18 et samedi 19 novembre, organisé par l'ARIP, 6 bis rue Bachaumont, 75002 PARIS. Lieu : 6, rue Albert de Lapparent, 75007 PARIS. Tarif (après le 20 sept.) : 600F, membre 350F. *Rens. (1) 42.36.40.56.*

**Approches juridiques et psychologiques des dysfonctionnements familiaux**, vendredi 18 et samedi 19 novembre, organisé par la Faculté de Droit de Grenoble et le Laboratoire de Psychologie Clinique et pathologique de l'Université Pierre Mendès France, BP 47X, 38040 GRENOBLE Cedex. Lieu : même adresse. Tarifs avant le 30/09 : 700F, F.C. 900F, étudiants 350F. *Rens. 76.82.58.67.*

**L'institution hors les murs**, samedi 19 novembre, organisé par CINESIS, 28 rue Bizanet, 38000 GRENOBLE. *Rens. 76.87.03.02. ou 76.54.77.74.*

**Psychoses, névroses, adaptation sociale**, vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 novembre, organisé par l'UNAFAM Moselle. Lieu : METZ. Tarifs : 280 F, F.C. 600 F. *Rens. Fax. 87.75.61.23.*

**Traumatisme et fantasme**, samedi 19 novembre,

organisé par l'ACF Rhône-Alpes (Association de la Cause Freudienne), c/o J. Borie, 42 quai Perrache, 69002 LYON. Lieu : Maison du Tourisme, GRENOBLE. *Rens. 76.87.20.06. ou 78.42.04.74.*

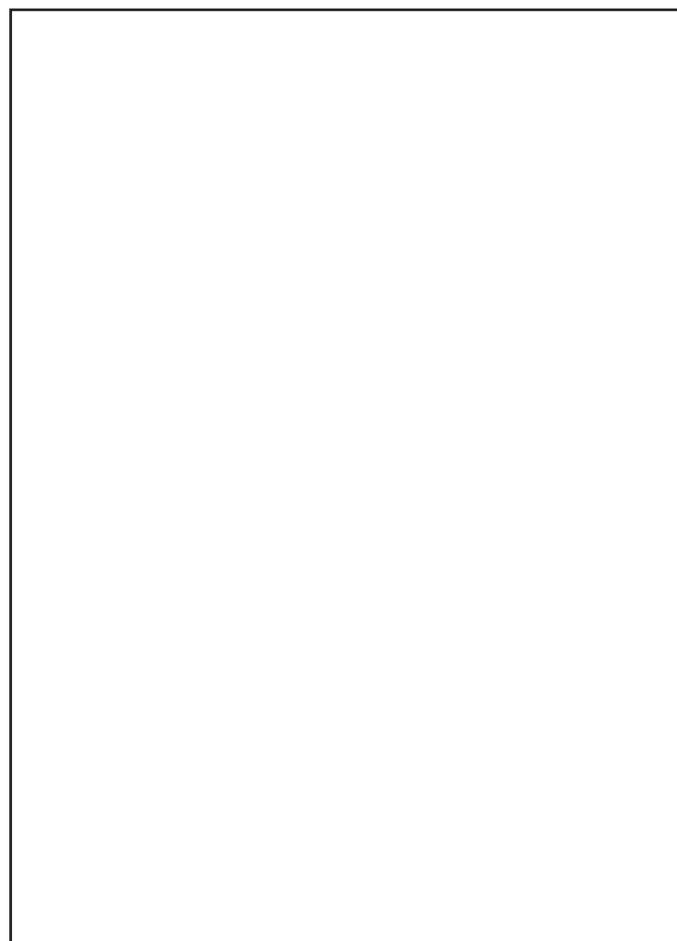
**Entre Prévention et évaluations, quelle place pour l'enfant ?** jeudi 24 et vendredi 25 novembre, organisé par l'ANECAMSP (Ass. Nationale des Equipes et Centre d'Action Médico-Sociale Précoce), 10 rue Erard, 75012 PARIS. Lieu : Micropolis, Parc des Expositions, BESANÇON. Tarifs : avant le 31 octobre 950F, ensuite 1200F, adhérents 750F, étudiants 200F/Journée. *Rens. 81.83.01.81. - Fax. 81.82.87.41.*

**Pouvoirs et logiques**

**d'action à l'hôpital**, vendredi 25 et samedi 26 novembre, organisé par le Centre Thomas More, La Tourette, BP 105, 69210 L'ARBRESLE. Lieu : même adresse. Tarifs : selon les revenus. *Rens. 74.01.01.03 ou 74.01.59.19 - Fax : 74.01.47.27.*

**Le vieillard, ses soignants et l'institution gériatrique**, samedi 26 novembre, organisé par l'ARAGP (Ass. Rhône-Alpes de Gérontologie Psychanalytique), 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : Hôpital St Jean-de-Dieu, même adresse, Salle des Conférences, Bât. administratif, Porte C, 1er étage. Tarifs : avant le 12 nov. 160 F, ensuite 200 F. *Rens. 78.09.78.21.*

**Mélancolie, maladie d'amour**, samedi 26



novembre, organisé par la revue *Evolution psychiatrique*, DUNOD, Central des revues, 11 rue Gossin, 92653 MONTRouGE Cedex. Lieu : Grand Amph. de la Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale, service du Pr B. Samuel-Lajeunesse, Hôpital Ste-Anne, 100 rue de la Santé, PARIS. Tarifs : 300F, étudiants 150F.

**Le travail psychiatrique : répétition - changement**, samedi 26 novembre, organisé par l'AFP (Association Française de Psychiatrie), 23 rue Pradier, 92410 VILLE D'AVRAY. Lieu : Université de Savoie, 31 rue Marcoz, 73000 CHAMBERY. Tarif : 150 F. *Rens. Fax.*

79.85.27.64.  
**Le trauma aux limites de l'écoute**, par Monique SCHNEIDER, psychanalyste, samedi 26 novembre à 16h30, organisé par la revue *Correspondances Freudiennes*, 28 ch. du Signal, 69110 Ste FOY-LES-LYON. Lieu : Maison des Avocats, 60 rue St Jean, 69005 LYON.

**Pouvoirs et limites de la psychanalyse, la psychanalyse face aux neurosciences et aux sciences cognitives**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par la Société Psychanalytique de Paris, 187 rue St-Jacques, 75005 PARIS. Lieu : Maison de la Chimie, 28 rue St-Dominique, 75007 PARIS. Tarif : 400F. *Rens. (1) 43.29.66.70. - Fax. (1) 44.07.07.44.*

**Questions d'actualité psychologique**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par la Société Française de Psychologie Adlérienne, 11 rue Lambert, 75018 PARIS. Lieu : École de formation d'infirmières et d'assistantes sociales, Hôpital de la Croix St-Simon, Bât. 8, 125 rue d'Avron, 75020 PARIS. *Rens. (1) 48.94.13.29. ou (1) 42.51.80.94.*

**Individuation et contexte, entre appartenance et autonomie**, samedi 26 et dimanche 27 novembre, organisé par CMP 76 (Confrontations - Médiations - Pratiques), 15 rue de Crosne, 76000 ROUEN. Lieu : Palais des Congrès, place de la Cathédrale, ROUEN. Tarif (après le 30 septembre) :

**AUTRES R GIONS**  
450F.

**Les mémoires**, lundi 28 et mardi 29 novembre, organisé par le CNRS et l'Université de Paris-Sud. Lieu : Centre scientifique d'Orsay, Bâtiment 338 des Colloques, 91405 ORSAY. Tarifs : universitaire 1000F, étudiant 500F, industriel 1800F. *Rens. (1) 69.85.80.10. - Fax. (1) 69.85.80.88.*

**Lois sociales, lois familiales, lois structurantes**, mardi 29 novembre, organisé par le Centre d'Études Cliniques Des Communications Familiales, 96 av. de la République, 75011 PARIS. Lieu : Faculté de Médecine, bd. Gabriel, DIJON. Tarif : 200F. *Rens. (1) 48.05.84.33.*

**Thomas Bernhard, l'anti-psychiatres**, par E. VENET, psychiatre, jeudi 1er décembre de 9h30 à 11h, organisé par le service du Dr. Dalery, Hôpital Neurologique, 59 bd. Pinel, 69003 LYON. Lieu : même adresse, Salle C - Bât. Universitaire entre Neuro et Cardio. *Rens. 78.54.37.34.*

**Epidemiologie et décision thérapeutique**, jeudi 1er, vendredi 2 et samedi 3 décembre, organisé par le G.F.E.P. (Groupe Français d'Épidémiologie Psychiatrique), Hôpital St Jean-de-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : CHS Le Vinatier, Centre Social, 95 bd. Pinel, BRON. Tarifs : 700F, membre G.F.E.P. 550F, Internes ou assistants 350F (déjeuners compris). *Rens. 72.35.85.46. - Fax. 72.35.85.26.*

**L'acte en psychodrame**, samedi 3 et dimanche 4 décembre, organisé par la SEPT, 9 rue Brézin, 75014 PARIS. Lieu : 92 bis bd. du

*Les informations contenues dans les diverses rubriques de ce journal ne sont pas de la publicité.*

Montparnasse, 75014 PARIS. *Rens. (1) 45.40.47.02.*

**Obligation de soins à l'horizon 95**, vendredi 9 et samedi 10 décembre, organisé par ANCRE-PSY (Ass. Nationale pour la Clinique, la Recherche, et l'Enseignement en Psychiatrie), CHS Ste Anne, PARIS. *Rens. (1) 91.44.00.12. p. 4701.*

**Identité et appartenances : mères**, samedi 10 décembre, organisé par le CEFA (Centre d'Étude de la Famille), 95 bd. St-Michel, 75005 PARIS. Lieu : PARIS. Tarifs : 350F, membres 300F, étudiants 220F. *Rens. (1) 43.54.98.84. - Fax : (1) 43.54.30.28.*

**L'enfant pendant la grossesse**, jeudi 15 et vendredi 16 décembre, organisé par l'Afrée (Association de Formation et de Recherche sur l'Enfant et son Environnement), 388 Rte du Mas de Prunet, 34070 MONTPELLIER. Lieu : Le Corum, MONTPELLIER. Tarif : 1200F. *Rens. 67.54.43.76.*

**Enfance et traumatisme dans la réalité**, vendredi 16 décembre, organisé par le Collège International de Psychiatrie Infanto-Juvenile, Centre Hospitalier, 216 av. de Verdun, 36000 CHATEAUROUX. Lieu : Grd Amphithéâtre du Ministère de la Santé, av. Duquesne, 75007 PARIS. Tarifs : avant le 1er nov. 500F, F.C. 700F ; ensuite 600F, F.C. 800F. *Rens. 54.29.60.32.*

**Ruptures, sociétés en crise et santé mentale**, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 février, organisé sous le patronage des Affaires Sociales, de la Santé, et de la Ville. Lieu : Palais des congrès, Porte Maillot, PARIS. *Rens. Mercure Communication International, 9 av. Matignon, 75008 PARIS - Tél. (1) 42.99.17.70. ou 71 ou 72 - Fax. (1) 45.63.25.68.*

**CANAL PSY**

Institut de Psychologie  
Université LUMIERE-Lyon 2  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex

**Je m'abonne à Canal Psy** pour un an (10 numéros) à partir du mois de ..... 19..... et retourne ce bulletin accompagné d'un chèque de :

- o 90 F étudiant Lyon 2
- o 150 F professionnel

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université LUMIERE-Lyon 2 .

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

.....

Tél : .....

.....

Qualité (étudiant en / professionnel) : .....

.....

# D U

# C O Q

## Rencontre ouverte

Reprise des après-midi de travail proposées par le groupe de recherches cliniques et psychopathologiques sur le processus représentatif sous le titre pour cette année de "Malaises dans la symbolisation". De 13h30 à 18h30, salle 148 K, campus de Bron, aux dates suivantes :

5 novembre - Émergence de la problématique moderne de la représentation ;

17 décembre - Malaise dans la symbolisation : les après-coups de la fracture 1914/1918 ;

4 février - Problèmes de la symbolisation précoce ;

1er avril - Les après-coups des failles de la symbolisation précoce.

## Prix et bourses

1 La Société de Tabacologie propose des bourses d'études pour l'année universitaire 1994-1995 destinées à aider des étudiants consacrant à un sujet concernant le tabac et son usage un travail original destiné à l'obtention d'un diplôme d'enseignement supérieur (thèse, mémoire). Le montant des bourses peut atteindre 80 000F par an. Elles peuvent être renouvelées trois ans. Le dossier de candidature doit comporter : une demande d'attribution de bourse précisant le montant sollicité, un exposé du sujet du travail en six pages maximum et en quinze exemplaires, une attestation d'une personne habilitée à diriger des recherches, un document prouvant l'inscription universitaire, un document prouvant l'affiliation à un régime de Sécurité Sociale.

Les dossiers doivent être adressés au Pr. Robert Molinard, Président de la Société de Tabacologie, UFR Biomédicale des Saints-Pères, 45 rue des Saints-Pères, 75270 PARIS Cedex 06, avant le 15 octobre.

1 Prix de recherche alimentation et santé  
L'Institut Danone attribue deux prix de 40 000F destinés à récompenser un travail original de recherche

fondamentale ou clinique sur l'alimentation et la nutrition, terminé ou publié en 1993 ou 1994. Ces prix s'adressent à des candidats âgés de moins de 35 ans travaillant dans les disciplines suivantes : médecine, diététique, pharmacie, sciences, agro-alimentaire, sciences humaines.

Les dossiers de candidature peuvent être retirés et devront être retournés avant le 30 novembre, auprès de : Institut Danone, 126 rue Jules Guesde, 92302 LEVALLOIS-PERRET - Tél. (1) 40.87.22.00.

## Autour de François Laplantine

Professeur d'ethnologie à l'Université Lumière-Lyon 2, où il dirige le département d'anthropologie, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *L'Ethnopsychiatrie* (PUF, 1988), *La Table, le livre et les esprits* (Lattès, 1990), *Un voyant dans la ville* (Payot, rééd. 1991), *Anthropologie de la maladie* (Payot, rééd. 1992). Il poursuit une série de recherches entre la France et le Brésil. Il a publié récemment *Transatlantique : entre Europe et Amériques latines* (Payot, 1994).

Une table ronde rassemblera autour de lui Roland Ducret, dominicain, René Kaës, psychanalyste, Roberto Moatta, anthropologue, Alexis Nouss, écrivain et traducteur.

Cette rencontre aura 5 thèmes : La rencontre entre l'universalité et la différence - la rationalité scientifique : sciences et limites de la science - le Brésil et l'Amérique Latine - la religion, la foi et le sacré aujourd'hui - la littérature, l'écriture, le livre.

"Penser le mélange, le métissage, la mixité, l'impureté, le composite, le confus, l'hybridation, le tiers-monde, la nature-culture, l'intelligence artificielle, le poisson-chat, le serpent à plumes, la femme araignée, le loup-garou, telles sont les interrogations que je voudrais tendre à ceux qui ont amicalement accepté de participer à cette rencontre".

Samedi 15 octobre de 14h30 à 18h30, à la bibliothèque municipale de Lyon, la Part-Dieu, 30 bd Vivier Merle, Lyon 3e.

## Le temps des livres

A l'occasion de cette grande fête nationale du livre du 14 au 30 octobre, sur le campus de Bron, la Librairie Berthezène recevra la comédienne Anne Testard, qui lira des poèmes le mercredi 19 octobre à 16h30, le romancier Yan Siesling qui lira quelques uns de ses textes inédits le vendredi 21 octobre à 14h et le 27 octobre à 16h30, Jean-Yves Loude, ethnologue, écrivain pour une discussion autour de son dernier livre *Le roi d'Afrique et la reine mer*, à paraître chez Actes Sud courant novembre.

Et en attendant ces dates, une première lecture, par Gérard Guillaumat, des contes de Maupassant, le mardi 4 octobre à 17h.

Renseignements : 78.76.27.54.

## Petites annonces

Cherche à acquérir dossiers photolangage. Thèmes prioritaires : "groupes" et "communication" mais d'autres photos peuvent également m'intéresser. Merci de contacter Nathalie Geissant pendant la journée au 72.43.07.94.

Vous pouvez nous envoyer vos annonces : recherche ou offre d'ouvrages, de stages, de collaborateurs, etc. Le tout en rapport avec la psychologie, cela va de soi...

## En bref

1 Renée Houde, auteur de *Les temps de la vie*, nous venant et de la gérontologie et du Canada, sera à l'Université samedi 22 et lundi 24 octobre où elle donnera une conférence. Guettez aussi son passage à la librairie Berthezène.

1 L'Université d'Aix-Marseille II organise, sous la responsabilité du Professeur J.C. Scotto, une Attestation Universitaire de Thérapie Familiale Systémique. Enseignement sur deux ans, d'octobre à juin. Renseignements : Dr. Raymondet - Tél. 94.22.77.25. ou Dr. Alameda - Tél. 94.06.71.19.

# L'ÂNE

# A

Si entrer en FPP - comme on entre en religion ? - semble de plus en plus difficile aujourd'hui où les vocations incertaines n'ont guère plus droit de cité...

Si y rester relève de l'exploit masochiste ou mégalomane, quand on mesure la somme - et la qualité ! - des questions qui s'y révèlent, qu'on reconduit ou laisse surgir avec une souffrance exquise, que nos maîtres les psychologues observent avec intérêt et que nos jurys sanctionnent si le culot nous gagne de vouloir les prendre à bras le corps...

Mais partir...

Quitter la famille, la tribu qu'on a mis si longtemps à approcher, à comprendre, à apprivoiser, à pénétrer...

Oser affirmer qu'on n'a plus besoin d'elle, se débrouiller pour, en dépit de toute logique, partir la tête haute et la maîtrise en poche...

Partir est une nouvelle initiation, un autre défi prolongeant celui de la première inscription. Partir du sérail, de la chaleur du clan pour tenter l'autre enjeu, celui qui nous ferait, peut-être, jouer dans la cour des grands. Partir est une folie, un renoncement, une trahison et en même temps, une insolence à soi-même.

"Je peux le faire, pensais-je au moment fébrile du dossier DESS. Plus qu'un an, et j'y arrive enfin"... Bien sûr, bien sûr...

*A propos...*

# R Séparation

De l'extérieur, tout est dans l'ordre des choses. Mais du dedans, tout est sens dessus-dessous. La période actuelle jusqu'à publication de la liste des admis me renvoie à cette arrogance que j'avais crue apaisée : je ne suis plus en FPP, mais pas encore en DESS. Je n'appartiens plus à ces groupes confinés, détestés autant qu'adorés, mais je n'appartiens à rien d'autre... Enseignant connu, contesté, revendiqué... où êtes-vous quand j'ai à souffrir l'absence de tout re-père ? Compagnons de piétinements et d'avancées, pourquoi ne me dites-vous plus que ma place est encore auprès de vous ?

Depuis cette année - hasard, sans doute... - le thème du traître réapparaît impunément à la lisière de ma pensée. Rien à voir avec FPP, évidemment... Strictement rien...

Mais désirer regagner les rangs des étudiants patentés sollicite vaguement ce registre en moi.

Je tâcherai de comprendre... Plus tard... Quand le projet de prolongement FPP par le diplôme de recherche à partir des pratiques sera réalisé, et que je pourrai peut-être m'y inscrire, pour voir de l'intérieur ce que c'est qu'un départ, et non plus un claquement de porte.

Pour une fois, j'aurais cette nuit écrit pour FPP en dehors de toute théorisation, dans un mouvement affectif irréprouvable.

Pour une fois, j'aurais cette nuit écrit pour FPP un vrai chagrin et une vraie espérance.

**Colette PITICI-PIZZOLANTE**  
Groupe d'Alain-Noël Henri

## A vos calepins !

Le 1er samedi de regroupement :  
15 octobre 94 à 10h30, à l'Atrium,  
16 quai C. Bernard.

**Petite réunion festive autour de  
Jean-Marie Charron, Louis-Noël  
Domingeon et Liliane Mémyer**

*Top secret : une cagnotte est organisée pour l'occasion, faites passer vos chèques (libellés à l'ordre d'A.-N. Henri) au secrétariat FPP (avant le 12 octobre). Chut !!!*

### Solution des mots croisés du n° 13

#### HORIZONTALEMENT

1. Psychologie - 2. Ataraxie -  
Nu - 3. Toril - Grise - 4.  
Hidalgos - Is - 5. Oc - Suettes  
- 6. Lis - Crainte - 7. Osiris -  
Trap - 8. Gmc - Léone - 9.  
Ielgava - Ute - 10. Essaimées.

#### VERTICALEMENT

I. Pathologie - II. Stoïcisme -  
III. Yard - Sicle - IV. Crias -  
Gs - V. Hallucinas - VI. Ox -  
Gers - Va - VII. Ligota - Lai -  
VIII. Oerstitute - IX. Enroué -  
X. Insistante - XI. Eues -  
Epées.

### CANAL PSY

Institut de Psychologie  
Université LUMIÈRE-Lyon 2  
5, av. P. Mendès France  
69676 BRON Cedex  
Tél : 78.77.23.23.  
Fax : 78.74.22.17.

Directeur de la publication  
Éric FROMENT  
Président de l'Université

Directeur délégué de la publication  
Alain-Noël HENRI

Rédaction  
Sabine GIGANDON-VALLETTE

Conception et réalisation  
Gaëlle CHEVRIER

Mensuel édité par l'Institut de Psychologie  
Département Formation en Situation Professionnelle

Imprimé par le Service de Reprographie de l'Université  
Édition F.P.P. ISSN 1253-9406

**CANAL PSY**

est en vente

dans les secrétariats de psychologie

à Bron : 3e cycle (salle 126 K), CFP (salle 124 K), LEACM (salle 34 K)

en ville : FPP (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7e)

et à la Librairie Berthezène, Campus de Bron, bâtiment K